

# *Le journal scolaire, vecteur privilégié de communication avec l'extérieur*

Il n'y a d'avenir, de destin, pour une œuvre éducative que si elle appuie ses rêves, ses utopies, sur les rêves que d'autres générations ont su matérialiser car c'est en puisant dans les certitudes palpables, les traces visibles du passé qu'on éprouve le désir de les réemprunter momentanément pour les faire siennes, puis, de s'en échapper et d'aller, d'expériences en expériences, à grands coups de fantaisie et de rigueur, jusqu'au bout du temps qui nous est donné.

Il en est du journal scolaire comme de toute œuvre éducative : ses origines, son histoire, son devenir. Dans ce domaine, nous sommes les héritiers de multiples expériences validées dans des milliers de classes éditrices dans le monde, de lieux et de situations de production fort hétérogènes...

Nous pouvons regarder ce que les autres ont fait puis affirmer notre originalité au jour le jour dans nos productions. Celles-ci s'imbriqueront, comme des maillons, dans la longue chaîne vigoureuse des témoignages visibles, garants d'une authentique expérimentation.

Dans le balancier des réformes successives avortées, des fausses pistes dommageables, j'ai affermi ma conviction que l'expression libre en lettres, dans la multiplicité de ses registres, reste la technique la plus fiable et la plus constructive pour l'apprentissage de la langue et l'épanouissement de la personnalité.

Le journal scolaire, vecteur privilégié de cette expression, se doit d'être à la hauteur qualitative de cette expression.

Il s'inscrit donc dans le processus des apprentissages par tâtonnement expérimental régulé, dans une éducation du travail respectueuse de l'adolescent et de son devenir ; il prend en compte et porte témoignage à travers l'expression libre socialisée de toutes les facettes d'une personnalité, de la richesse des interactions sociales dans des groupes coopératifs.

## **Quelques règles de vie**

- Il ne sera pas marginalisé dans une activité de club si l'expression libre est institutionnalisée

durant les cours, comme une composante essentielle de l'apprentissage, utile à tous les élèves.

- Il ne sera pas un exutoire de défolement si, dans une organisation coopérative du travail, chacun sent qu'il sera aidé à être le plus authentique possible, soutenu dans ses difficultés d'expression ou dans son mal être existentiel.

- Il ne sera pas le plagiat de la presse adulte qui n'a pas toujours une très haute idée de ses lecteurs, bien trop soucieuse du « scoop » et peu exaltatrice des valeurs humaines simples, chaleureuses, équilibrantes.

- Il n'épousera pas le rythme effréné de la page à sortir à tout prix, pour ne pas se voir oublié...

- Il ne sera pas sophistiqué matériellement pour être réalisable par tous, même dans le dénuelement.

- Il aura le souffle de la vie de l'enfant, de l'adolescent qui, même bousculés, désorientés par tout ce qu'on leur fait subir, savent en toute tranquillité mais avec force, parler – pour peu qu'on les écoute vraiment – de la nuit et de l'aube, du bonheur et de la détresse, du racisme et de l'amitié, de la vie et de la mort, de l'amour et de la violence, des cataclysmes naturels et de la beauté austère des volcans, du Puy-de-Dôme « Mont-Fraternité » et de l'Europe, des Kurdes exilés accueillis en Auvergne et qui seraient plus heureux avec les leurs...

- Il sera respectueux des lois de la presse en tant qu'émanation constitutionnelle bien sûr mais surtout parce que cette loi permet tous les genres si on a le courage de les explorer, respecte toutes les cultures et protège la personne.

- Il témoignera d'une vie coopérative possible entre adolescents et adultes, de l'enracinement d'une discipline dans une autre discipline au travers des relations de recherches inter et transdisciplinaires, de Projets d'actions éducatives. Ainsi les parents, les amis, les lecteurs peu avertis de ces notions entreront dans la pédagogie par des productions qui portent en elles-mêmes des démarches révélatrices de constructions de savoirs. Et cela aidera peut-être à gommer bien des malentendus entretenus par des « manchettes » de presse provocatrices à chaque rentrée.

• Il sera géré coopérativement, de la page écrite au brouillon à la page imprimée, diffusée, assumée financièrement, au cours d'heures créatives et laborieuses, de moments sereins et d'autres plus conflictuels.

Nous savons que toujours, à l'agrafage, les regards repèreront les pages signées et s'allumeront de connivences.

Notre journal *Joie de vivre* entame sa 28<sup>e</sup> année. Il est aux couleurs du temps que nous portons au-dedans de nous et aux couleurs du monde véritable.

Il parle d'événements intérieurs silencieux, d'évé-

nements quotidiens, des grands rassemblements fédérés par l'histoire, des interrogations environnantes, de nos projets de théâtre avec deux comédiens, du « Fonds d'aide à l'innovation » et de notre projet *Poésie au quotidien*. Il reste notre vecteur privilégié de communication avec l'extérieur.

Enfin, heureuse nouvelle, il vient de gagner le 2<sup>e</sup> prix, soit 10 000 F, au concours régional de journaux scolaires pour les collèges et les lycées organisé par la Fondation Alexandre Varenne.

*Janou Lèmery*  
*octobre 1989*